

**Pecqueur, Bernard (1996) *Dynamiques territoriales et mutations économiques*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Géographies en liberté »), 252 p. (ISBN 2-7384-3820-2)**

Jacques Malézieux

Volume 42, numéro 115, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022728ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022728ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

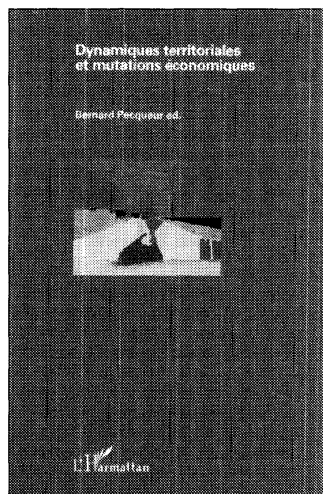
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Malézieux, J. (1998). Compte rendu de [Pecqueur, Bernard (1996) *Dynamiques territoriales et mutations économiques*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Géographies en liberté »), 252 p. (ISBN 2-7384-3820-2)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 42(115), 146–147. <https://doi.org/10.7202/022728ar>

PECQUEUR, Bernard, éd. (1996) *Dynamiques territoriales et mutations économiques*. Paris, L'Harmattan (Coll. «Géographies en liberté»), 252 p. (ISBN 2-7384-3820-2)



Dans cet ouvrage auquel ont collaboré 19 auteurs, en majorité spécialistes d'économie spatiale et d'économie industrielle, la recherche d'une «théorie de développement économique situé» est présentée comme objet central de réflexion. Elle répond à la nécessité impérieuse d'intégrer l'espace, le temps, les acteurs et leurs comportements dans la modélisation économique, d'où ils ont été le plus souvent exclus parce qu'ils apparaissaient comme facteurs exogènes ou variables externes. L'approche par les territoires apparaît pertinente pour progresser dans l'analyse des dynamiques différenciées et mieux comprendre le rôle du *local* dont le poids s'affirme face aux phénomènes de mondialisation.

La première partie, intitulée «De quel territoire parle-t-on?», se veut un état des lieux dans la littérature et dans les faits, une mise au point conceptuelle et terminologique. Les études, qu'elles se réfèrent à de nombreux écrits ou qu'elles portent sur diverses réalités concrètes, rendent compte de l'intense effervescence intellectuelle suscitée par le concept de «territoire» en économie comme dans d'autres disciplines, toutes affectées par les effets de mode. La multiplicité des propositions n'empêche pas une assimilation fréquente, implicite ou explicite, des territoires aux districts industriels, aux milieux innovateurs ou aux systèmes productifs locaux.

La seconde partie, intitulée «Nouvelles variables, nouvelles dynamiques», présente les grandes orientations de recherche qui se développent dans le champ privilégié des territoires, associant les apports de la géographie, de l'économie, de la psychosociologie, des sciences de la cognition. Le territoire est présenté comme une construction sociale, une création collective, s'inscrivant dans la longue durée, à appréhender dans une perspective évolutionniste. Configuration spatiale construite par un jeu d'acteurs, associés au sein d'institutions, de conventions et d'organisations, où jouent un rôle essentiel les processus d'apprentissage collectif et de formation, le territoire apparaît, en lui-même, comme un acteur de développement.

Dans ces conditions, on comprend que le titre de l'ouvrage aurait vu ses termes inversés s'il avait été réalisé par des géographes. La tentative d'élaboration d'une théorie de l'intermédiation territoriale, vers laquelle tend l'ensemble des propositions, enrichit la réflexion menée par les géographes sur «le territoire» qui constitue, dans leur discipline, l'objet d'étude fondamentale. La complémentarité des deux approches est évidente. Dans l'optique adoptée, reste non résolu le problème de la délimitation, soit parce qu'il n'est pas posé, soit parce que les auteurs

se distinguent, voire s'opposent, sur l'échelle d'appréhension et de compréhension à privilégier: locale, régionale, nationale; selon le niveau auquel on pense que s'effectue, en matière de régulation, l'association des règles, des normes, des routines, des conventions. L'approfondissement de la réflexion engagée ne doit pas négliger cette question essentielle.

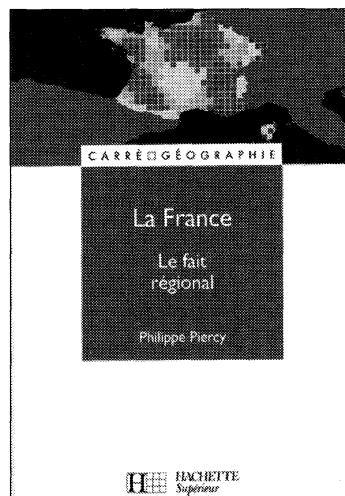
Jacques Malézieux

CRIA

Université de Paris I - Sorbonne

PIERCY, Philippe (1997) *La France. Le fait régional*. Paris, Hachette (Coll. «Carré Géographie»), 287 p. (ISBN 2-01-1449901)

Voici que vient à temps un vrai manuel de géographie, c'est-à-dire un document à jour et illustré, en un style concis et approprié à la matière, avec la profondeur historique qu'on attend d'un géographe, et, surtout, sur le mode actuel de compréhension du sujet. En effet, disons-le d'emblée, Philippe Piercy nous présente la vraie géographie de la France d'aujourd'hui, c'est-à-dire celle qui se crée sous nos yeux, dans le cadre des collectivités territoriales auxquelles les lois de la décentralisation ont attribué les compétences non pas les plus vastes, mais les plus significatives, avec la marge de manœuvre la plus grande et donc la plus politique en matière d'aménagement, et donc de politique tout court.



Ce faisant, l'auteur ne relève que des évidences, mais comme tout le monde n'a pas encore compris, son livre a le grand mérite de conforter, ou encore de redresser, l'optique qu'il convient d'adopter: celle de la régionalisation et de ses régions. Une bonne dizaine d'années après (c'est le bon moment pour juger du «Fait régional»), le sous-titre du livre prévient de l'orientation de la recherche. Le fait régional en France a donc déjà une histoire, et à en suivre les opérations et les marqueurs, le lecteur se fera une idée, forgera sa critique, la révisera peut-être, d'autant plus que le livre très structuré fourmille de cas, d'exemples, de chiffres, et que la démonstration s'appuie sur 37 documents d'un intérêt qui ne se dément pas, à travers leur diversité. Mieux, cette profondeur ultra-contemporaine de l'étude ne vient qu'après les rappels et des réflexions sur l'histoire profonde des régions françaises, rappels et réflexions de l'historien et du géographe, épistémologie bien connue mais ici bien résumée, occupant presque la moitié de l'ouvrage (en gros jusqu'à la page 103, ou même, si l'on rattache le chapitre 6 à la réflexion traditionnelle sur les milieux géographiques, jusqu'à la page 121, comme le fait implicitement